

Conseil Municipal - Allocutions de fin de mandat

M. LE MAIRE : Je vous remercie de votre présence importante ce soir. Il arrive que les rangs soient un peu clairsemés, mais pour cette ultime réunion du Conseil Municipal, ce n'est pas le cas. Je remercie également, c'est peut-être à la veille d'échéances, le public plus étoffé que d'ordinaire, ce qui est dommage car je crois qu'il faudrait que les Bisontins s'intéressent davantage pendant les six années à tout ce qui se passe dans cette salle du Conseil Municipal.

Avant de prendre l'ordre du jour puisque c'est la dernière fois que nous nous retrouverons toutes et tous ensemble ici autour de cette table, je voudrais d'abord vous remercier les uns et les autres, majorité, oppositions diverses, tous ceux qui ont pris part à nos débats qui, parfois ont été un peu vifs mais c'est tout à fait logique, normal. Je voudrais remercier l'opposition qui souvent a fait preuve d'esprit constructif puisque nous avons repris, à les entendre surtout, beaucoup de leurs propositions.

90 % des rapports présentés ont été votés à l'unanimité de notre assemblée. C'est dire que nous nous opposons sur quelque 10 % et encore mais peut-être sur des sujets importants dont nous aurons sans doute l'occasion de reparler. Nous nous sommes réunis depuis le 24 mars 1989, date de notre installation, 63 fois. Quelques-uns ont été présents 63 fois en particulier le Maire qui a toujours tenu à présider personnellement, ce qui est normal vous me direz, mais il arrive que des Maires se fassent représenter par leur Premier Adjoint ou leur Deuxième et vous avez tellement discuté et bavardé que le Bulletin Officiel représente quelque 6 000 pages pour les six ans. Je ne sais pas si quelque historien quelconque ou quelque chercheur du type de Joseph PINARD ira chercher dans ces 6 000 pages du Bulletin Officiel du Conseil Municipal ou peut-être quelque élu, je sais par exemple que M. TOURRAIN est avide de ce qui s'est dit et écrit.

Et puisque je m'adresse à M. TOURRAIN, je voudrais, comme l'a fait l'Est Républicain ce matin, lui rendre hommage tout particulièrement. Vous savez, Monsieur TOURRAIN qu'à titre personnel, il y a toujours eu entre nous une certaine sympathie, en tout cas une courtoisie et que si, ici ou là, nous nous sommes parfois un peu, pas énervés mais agités, fondamentalement j'ai toujours reconnu en vous celui dont le passé est irréprochable et dont la ligne de conduite a toujours été très claire, très nette. Je tenais à vous le redire ce soir Monsieur TOURRAIN et vous savez que ce que je vous dis vient directement du fond de moi-même.

Je voudrais aussi associer tous ceux qui, pendant quelque temps, ont été parmi nous et qui ont disparu, je pense à deux d'entre nous, Jean BOICHARD et Claude HINTZY qui ont disparu trop rapidement à notre gré et puis d'autres qui ont remis leur démission pour différents motifs, c'est d'abord Denis ROUSSEAU qui en 1990 a permis l'installation de M. ALAUZET, de Mme CHRISTELLE qui a été remplacée par Claude GIRARD, de Michel MOUROT qui a été remplacé par Mme CAMPBELL, de Jean-François HUMBERT par Jean-Claude CHOMETTE, Jean-Philippe GALLAT qui a permis l'installation de Pierre NOT et enfin celle de Camille JEANTOT remplaçant Claude HINTZY.

Je pense que globalement, nous nous sommes efforcés les uns et les autres de répondre aux questions posées par la gestion d'une ville de l'importance de Besançon et que ce n'est pas toujours simple ni facile mais finalement, je crois que le teneur, le climat, l'état d'esprit, la mentalité qui nous ont animés les uns et les autres ont permis de se faire une image, une idée de cette assemblée qui soit quant même, à mon avis, de bonne tenue, de haute qualité et je voulais donc vous en remercier.

Comme c'est la dernière fois que nous nous revoyons tous, je me suis permis d'agréer cette soirée ; ainsi à 21 heures un buffet rapide nous attendra pour nous redonner des forces pour la seconde partie car vous avez vu que les questions étaient nombreuses, et en fin de séance avec le

personnel que je voudrais aussi remercier, nous pourrons lever le verre de l'amitié ; je vous souhaite donc bon courage pour cette soirée qui est très chargée au niveau de l'ordre du jour mais qui, puisque c'est la dernière fois que nous nous retrouvons, a quand même aussi un certain caractère à la fois de sensibilité pour les uns ou pour les autres et de souvenirs qui permettront par la suite de dire «oui, j'en étais ou j'y étais, je n'en suis plus ou je n'y serai plus» mais ainsi va la démocratie et seuls les Bisontins pourront nous dire dans quelque quatre à cinq semaines quels sont ceux qui méritent une fois de plus d'être les responsables de la gestion de cette ville. Voilà simplement les quelques mots que je voulais dire avant de prendre l'ordre du jour.

M. NACHIN : Je voulais dire deux mots pour m'associer à l'hommage que vous avez rendu à M. TOURRAIN. Même si sur beaucoup de points je ne partage pas ses opinions, je considère que c'est un militant de la première heure. Il a un passé de résistant auquel chacun d'entre nous doit rendre hommage et je crois que dans cette assemblée, il a tenu son rôle d'opposant constructif.

En ce qui concerne la convivialité de cette assemblée, je dois dire que bien qu'étant dans la minorité, je ne garderai pas un mauvais souvenir de ce mandat, des années qui viennent de s'écouler. On se connaît depuis longtemps Monsieur le Maire et j'estime l'homme et je crois que dans les combats politiques que nous menons, ce qui est important, c'est de toujours respecter les individus même si nous ne partageons pas sur des points parfois très importants, les points de vue qui sont exprimés par les uns et par les autres.

M. LE MAIRE : Merci. J'ai oublié de remercier également tous ceux qui ont tenu des bureaux de vote pour ces dernières élections. Quand il faut préparer tout cela, on compte sur les élus et je crois que la quasi-totalité d'entre vous ont permis que ces élections présidentielles se déroulent dans les meilleures conditions. J'en profite d'ailleurs pour dire que nous avons un Président de la République qui est le Président de tous les Français, donc le Maire, l'assemblée honorent le nouveau Président de la République qui sera installé mercredi prochain.

Je n'ai pas cité parmi vous ceux qui ne se retrouveront pas dans cette assemblée parce que je ne connais pas les intentions des uns et des autres. J'ai simplement souligné le passé de M. TOURRAIN mais c'est vrai que je suis entouré d'une Première et d'un Deuxième Adjoints que je voudrais particulièrement remercier parce que je sais que l'une et l'autre ne se représenteront pas, qu'ils étaient très précieux pour le Maire notamment Marguerite VIEILLE-MARCHISET chargée de cette tâche ô combien difficile des finances, de l'équilibre budgétaire et vous verrez qu'elle a bien réussi puisque dans le compte administratif qu'on examinera tout à l'heure, les choses sont très positives. On le doit à la pugnacité de cette Première Adjointe qui ne cédait devant le charme d'aucun de ses collègues adjoints et qui a tenu avec beaucoup de rigueur cette tâche de Premier Adjoint chargé des finances et de la solidarité entre les Adjoints. Je salue également Jean PONÇOT qui, pour des raisons un peu de santé, ne souhaite pas reprendre du service et qui dans un secteur également délicat, celui de l'urbanisme, a su faire preuve de beaucoup de compétences, de sérieux. Je les en remercie tous les deux.

M. JACQUEMIN : Monsieur le Maire, quelques mots à la fin de cette première mandature municipale, pour moi, pour dire que l'équipe «Une Ambition pour Besançon» n'a jamais agi depuis 1989 dans ces murs dans un souci destructeur non proposant. D'ailleurs, nous avons bien indiqué dès le début notre intention puisque nous avons évité de nous appeler une équipe «d'opposition» pour s'appeler «Une Ambition pour Besançon», nous marquons bien là l'esprit de notre travail. Nous avons essayé de le faire quelquefois en regrettant de ne pouvoir disposer de tous les éléments d'information à temps mais on peut toujours effectivement améliorer les choses et notre souci a été de proposer. Nous ne nous sommes opposés que sur les points qui nous paraissaient tout à fait essentiels, des points d'orientation de la politique sur lesquels nous avons un désaccord important avec votre majorité, votre équipe.

Ce que je souhaite dire également, Monsieur le Maire, vous l'avez aussi regretté, c'est qu'il serait souhaitable que la population bisontine soit effectivement plus proche de nos travaux. Nous avons ici une salle quelque peu étriquée qui n'invite peut-être pas particulièrement un public nombreux à nous rejoindre dans de bonnes conditions mais, au-delà des conditions matérielles, je crois qu'il faut effectivement que nous recherchions à mieux faire partager auprès de la population le débat démocratique qui ne peut qu'enrichir nos réflexions.

J'aurais encore un mot pour les services municipaux qui sont nos partenaires de travail. Nous avons toujours eu des documents de qualité, les présentations des dossiers sont bien faites et je tenais ici à leur rendre hommage.

Je terminerai pour dire que je ne crois pas qu'on ait eu de dérapages bien importants dans les débats ici où la courtoisie et le savoir-vivre ont toujours prévalu. Je m'en suis toujours réjoui. Je terminerai en m'adressant à mon voisin de droite, Raymond TOURRAIN, et je pense qu'il ne s'en offusquera pas, pour lui dire combien j'ai apprécié pendant six années son travail dans l'équipe «Une Ambition pour Besançon», et rappeler qu'il nous a largement tous formés à cet exercice difficile qui est celui de la démocratie locale.

M. LE MAIRE : Merci, Monsieur le Député. J'ai aussi un regret, celui de n'avoir pu parcourir les rues de Besançon bras dessus bras dessous avec M. TOURRAIN mais je n'en ai jamais eu l'envie et comme lui, on ne peut pas m'obliger à faire ce dont je n'ai pas envie.

M. TOURRAIN : Je vous pardonne !

M. LE MAIRE : Me voilà donc pardonné !

M. TOURRAIN : Puisqu'on en est à la nostalgie de la dernière séance, je ne voudrais pas laisser s'éteindre les violons sans vous remercier Monsieur le Maire des paroles très aimables que vous avez prononcées à mon égard, je ne pense pas que je les mérite complètement et je remercie évidemment M. NACHIN et mon voisin de gauche de ce qu'ils ont dit.

Mais puisque cette séance est la dernière et qu'après le 18 juin, certains d'entre nous ne reprendront pas leur place, soit qu'ils l'aient délibérément voulu, soit que le corps électoral les en auront dispensés ou remerciés, je pense qu'il est bon de tracer un bilan sommaire de ce que nous avons fait pendant ces douze années de cohabitation, parce que si certains cohabitent depuis six ans, j'ai ce privilège de cohabiter avec vous, dans une cohabitation alternativement douce ou dure, depuis douze années. Pour quelqu'un qui, toute sa vie, a entrepris, créé, développé, innové, le statut d'opposant n'est pas très gratifiant. Vous avez dit tout à l'heure, et c'est de bonne guerre, que beaucoup de propositions avaient été reprises, c'est exact Monsieur le Maire et je sais qu'à différentes occasions, vous avez fait état de l'apport constructif et positif de votre opposition ou de vos minorités. Vous savez, il est bien normal que l'exécutif prenne les idées que développe l'opposition et que partant de là, il s'en attribue le mérite et le crédit au moment de l'exécution puisque c'est l'exécutif qui décide.

Cependant, je dois quand même rappeler que notre action, sans que nous ayons le monopole des idées originales et novatrices, remonte à très loin. Depuis 1983, date de notre installation en tant qu'opposants dans cette assemblée, grâce à une loi qui avait été votée quelque temps auparavant, nous avons sans relâche demandé de nouvelles procédures budgétaires pour maîtriser les dépenses de fonctionnement. C'est en 1987 que vous avez finalement décidé, vous vous êtes résolu à être plus attentif à l'évolution des dépenses de fonctionnement et que vous avez abandonné ces folles pratiques qui avaient régné pendant dix ans et qui, notamment en 1986, vous avaient conduit à majorer le budget de fonctionnement de 10 points au-dessus de l'inflation. Ainsi, petit à petit la

pression fiscale a pu être maîtrisée et je dois dire et reconnaître, même si tout à l'heure je ne vote pas le compte administratif, que les choses se sont améliorées au fil des ans et qu'actuellement la situation est meilleure qu'elle n'était en 1987 sans être pour autant tout à fait brillante.

Nous avons par exemple demandé un audit sur le fonctionnement ; cet audit a été effectué par un Cabinet spécialisé, et cela a abouti à une économie qui est substantielle puisqu'elle s'élève à 50 MF. Nous avons combattu avec acharnement aux côtés des Verts pour le tunnel sous la Citadelle ; finalement à la fin de cette année, cet équipement existera. Je passe sur les nombreuses propositions concrètes et ponctuelles que nous avons faites. Comme vous le disiez tout à l'heure, un jour un historien honnête rendra à César ce qui est à César et pourra, à partir du Bulletin Officiel, démontrer quelle a été l'action de votre opposition pendant ces douze dernières années qui s'est traduite par des moments de tension mais aussi par des moments de franche coopération et même quelquefois par des moments de franche gaieté. Je me souviens d'ailleurs, j'étais dans la première mandature à cette table et en face de moi se trouvait M. CASTELLA qui me disait : «je préfère être au Conseil Municipal qu'au théâtre ce soir parce que c'est beaucoup plus drôle» (rires).

Nous avons, par notre action, pu limiter les dérives ou les erreurs et en parlant d'erreur, je voudrais souligner Monsieur le Maire combien serait impardonnable l'atteinte portée à la Citadelle, notre haut lieu historique, atteinte par la défiguration du site par un moyen de transport qui date d'un autre siècle, l'absence de cohérence dans les activités dites touristiques qui ressembleraient à un Futuroscope au milieu des Invalides. Il ne devrait pas échapper à ceux qui aiment cette ville pour sa riche histoire dont un musée pourrait trouver sa place comme l'a fait le Musée de la Résistance, dans la forteresse de Vauban ces inconvénients majeurs et je souhaite que la prochaine municipalité y réfléchisse très sérieusement avant de prendre des décisions qui marqueront définitivement l'avenir.

Il appartiendra à la future municipalité de poursuivre l'oeuvre accomplie et souvent si généreusement programmée. Elle aura à faire encore des efforts de compression des frais de fonctionnement pour dégager les marges de manoeuvre permettant la réalisation des grands équipements dans des délais plus courts que ceux que nous avons connus dans le passé : la piscine, le Musée du Temps, l'aménagement de la Citadelle, les nouveaux parkings, la rénovation du centre-ville exigeront des crédits d'investissement très importants. Cette équipe prochaine aura évidemment du pain sur la planche.

En abandonnant la scène politique locale parce que la sagesse et mon âge m'y conduisent et m'y poussent, je n'éprouve aucun regret sinon celui de n'avoir pas pu emporter la Mairie en 1983 alors que l'époque était politiquement favorable, de n'avoir pas réussi à conduire mon équipe en 1989 à la victoire ou encore Monsieur le Maire, comme vous le disiez tout à l'heure, de ne pas avoir réussi à vous convaincre, non pas de nous promener bras dessus bras dessous dans les rues de Besançon pour remarquer les défauts qui auraient pu être parés ou palliés par quelques mesures peu onéreuses mais surtout par le fait que notre capitale régionale souffrait d'un déficit de notoriété que j'ai souvent souligné. J'aurais souhaité que vous soyez cet ambassadeur itinérant parcourant les grandes villes de France et les grandes villes des pays voisins pour faire mieux connaître Besançon. Je dois vous dire Monsieur le Maire que j'enrage quand je suis à Périgueux, à Perpignan, à Nîmes, à Chalon sur Saône, à Nancy ou à Mulhouse de voir la tête que les gens font quand je leur dis qu'à Besançon il y a 120 000 habitants. Ils n'arrivent pas à le croire. Il appartiendra au futur Maire d'être cet ambassadeur pour se déplacer, pour faire connaître notre ville et partant de là, éventuellement y faire arriver des activités économiques ou culturelles.

Mais je pars aussi plein d'espoir en constatant avec plaisir que le relais est assuré par des hommes jeunes, enthousiastes, dynamiques et compétents qui, parallèlement à des responsabilités professionnelles au plus haut niveau, apportent localement dans leur activité d'élu le fruit de leur expérience et de leur intelligence témoignant ainsi d'une efficacité exemplaire.

J'ajouterai pour terminer que j'ai, durant ces années passées, apprécié la compétence et le dévouement des agents communaux et je tiens à les remercier pour le travail accompli. Avec eux et avec un certain nombre d'élus, des liens d'amitié et d'estime, avec vous Monsieur le Maire en particulier, se sont tissés par-delà les clivages politiques. Après avoir connu le 7 mai dernier une des grandes satisfactions de ma vie politique, c'est donc serein et tranquille que je vous adresse à tous mon amical salut.

M. LE MAIRE : Merci, Monsieur TOURRAIN. C'est vrai que je souhaite continuer dans ce sens-là, avoir une opposition comme celle que j'ai connue pendant six ans, qui est constructive, qui fait des propositions que nous avons d'ailleurs reprises. Mais je crois qu'il ne faut pas se vanter d'avoir initié ici ou là telle ou telle chose? Je pense en particulier à tous ces efforts d'économies réalisées dans le cadre des consultations que nous avons eues lors de l'audit : est-ce l'opposition, est-ce nos services du Secrétariat Général, est-ce nous-mêmes qui avons initié cela ? La paternité peut être très largement partagée. En tout cas, ce que j'ai dit et ce que je répète, c'est vrai que dans une démocratie il faut une opposition et il faut que la majorité tienne compte de son opposition. C'est ce que nous nous sommes efforcés de faire et si nous nous sommes parfois opposés très clairement pour des options bien précises, je pense notamment à l'évolution de la Citadelle, c'est qu'il y a deux positions qui peuvent être défendues par les uns et par les autres. L'essentiel c'est de le faire avec des arguments, avec courtoisie et de faire en sorte que ce soit la meilleure solution qui puisse émerger de nos réflexions et de nos débats.

Mme FOLSCHWEILLER : Monsieur le Maire, Monsieur TOURRAIN, je me sens un peu obligée de dire quelques mots et pourtant je n'avais rien prévu. Je n'aime pas faire de discours, cela m'est difficile mais je pense que si je ne disais rien, je laisserais croire que je continue, or j'ai pris la décision d'arrêter. C'est une décision difficile surtout quand on a passé six années ici à apprendre et à partager beaucoup de choses avec vous tous, élus, personnels de la Mairie, journalistes mais je ne vais pas répéter ce que j'ai dit dans l'article que j'avais écrit dans BVV en avril, je ne pensais pas que ce serait des adieux.

Je crois que je viens de faire le constat que c'est difficile et c'est peut-être en tant que femme que je vais dire cela, de garder une place et des convictions et de mettre tout en cohérence et je pense que je n'ai pas assez de disponibilité actuellement pour pouvoir poursuivre et aller au bout de mes convictions, je fais la pause et je ne serai pas là pour le prochain mandat.

M. LE MAIRE : Merci, Madame FOLSCHWEILLER. Chacun a pu s'exprimer sur cette nostalgie du passé mais je crois qu'il faut se tourner vers l'avenir. Nous avons inscrit à cet ordre du jour beaucoup de questions qui sont souvent des questions d'intendance parce qu'une période va se passer où l'on n'aura pas l'occasion de prendre des décisions. C'est pourquoi je m'en excuse auprès de vous, nous aurons de très nombreuses questions à traiter.

Dont acte.